

églises romanes. Quant à l'appréhension du sacré par les populations du haut Moyen Âge, les textes et l'archéologie ne nous en donnent qu'une image indirecte, d'interprétation délicate, qui suggère l'adhésion massive au christianisme, avec des pratiques parfois héritées de traditions antérieures.

**26 avril**

**Pierre-Antoine COENE**

*La reconstruction des Secrétariats d'Etat à Compiègne sous Louis XV*

“La reconstruction des Secrétariats d'Etat à Compiègne sous Louis XV”, tel est l'intitulé du mémoire présenté en 2001 à la Sorbonne par Pierre-Antoine Coene, malheureusement absent ce jour, et remplacé au pied levé par François Callais, notre Président, qui s'inspire de l'original déposé à la Bibliothèque Saint-Corneille, avec une copie remise aux Archives municipales.

Trois plans de Compiègne sont utiles à la compréhension topographique de l'implantation de ces ministères : le plan Chandellier de 1734, donnant l'état antérieur aux travaux ; celui de Leradde de 1750, qui indique l'emplacement des six secrétariats d'Etat ; enfin le plan Guérout de 1780, revu par Mouton en 1807.

Le château de Compiègne est le seul château royal reconstruit sous Louis XV. L'importance du père de Jacques-Ange Gabriel, Jacques V Gabriel est souvent minimisée : il a pourtant œuvré au château et construit les Grandes Ecuries, aujourd'hui le Haras ; c'est lui l'auteur des six ministères en question, dont les travaux commencent en 1736. Le château de Compiègne, avec ceux de Versailles et de Fontainebleau, sont les seuls où le souverain est entouré de son Conseil. Les Secrétariats d'Etat construits à proximité du château sont, dans l'ordre d'implantation : la Guerre, la Maison du Roi, le Contrôle des Finances, les Affaires Etrangères, la Marine comprenant les Colonies, enfin la Chancellerie, accompagnée de la Petite Chancellerie. Ils sont tous construits sur un même modèle : il s'agit comme dit Coene : “d'un siège pour le gouvernement, divisé en six bâtiments identiques”.

Les travaux sont dirigés en commun par Jacques V Gabriel et Nicolas d'Orbay ; la pierre provient des carrières de Saint-Leu d'Esserent. On emploie des ouvriers forains, mais aussi des artisans compiégnois : deux mille ouvriers œuvrent ainsi de 1737 à 1740. Ce sont des bâtiments simples, élevés dans un souci d'économie. Ils sont parfois asymétriques avec une aile sur le jardin, en raison de la configuration topographique. On ne trouve les ordres que dans les avant-corps ; consoles, fenêtres bombées, chaînages, ferronneries sont les seuls ornements. A droite, un renforcement permet au coche de tourner.

On ignore tout du décor intérieur. Le tableau de Lépicié, aujourd'hui à Saint-Jacques, “Le martyr de Saint Denis”, daté de 1771, se serait trouvé, d'après une source, à la chapelle de la Chancellerie, mais il ne semble pas y

avoir eu de chapelle dans ce ministère, ni dans les autres d'ailleurs. Le plan comprenait des chambres avec cabinet, alcôve, ou paillasse, ainsi qu'un dortoir, avec une cheminée pour deux chambres ; l'office, pour une domesticité d'une trentaine de personnes, la cuisine, la basse-cour, c'est-à-dire les écuries.

En l'absence des ministres, qui d'ailleurs boudaient Compiègne comme Fontainebleau, les ministères étaient occupés par le "concierge", en fait l'intendant, tous issus de familles bien implantées dans la ville : tels les de Crouy, Poulletier, ou le maire Lévêque. Quelques changements d'affectation eurent lieu : la Surintendance des Bâtiments du roi est transférée sous le marquis de Marigny rue des Domeliers, tandis que d'Angivillers transforme le bâtiment en 1785-1787. En 1810 Napoléon en fera son ministère des Relations extérieures ; l'édifice restera ministère jusqu'en 1830. En 1792, le dernier ordre du roi Louis XVI à Compiègne transforme les ministères en casernes : le mobilier est transféré à Paris, ou au château pour la vente. Les hôtels sont loués au "concierge", avant d'être démolis sous Louis Philippe.

Il ne reste quasi rien en effet de ces ministères : en 1840, le percement de la rue Mounier, notre rue de Dahomey, entraîne leur démolition, à l'exception de la Chancellerie et de la Petite Chancellerie.

Le rôle de ces bâtiments était essentiellement d'ordre symbolique. Mais leur construction, leur aménagement et leur entretien développèrent, de façon certes artificielle, mais substantielle, l'industrie de bâtiment à Compiègne ; les séjours du roi étaient fort bénéfiques à la population, qui les réclamaient quand ils devaient s'interrompre.

Louis XV est assurément l'artisan de l'ouverture de la ville sur l'extérieur et de son nouveau visage : le roi brise son enfermement en démantelant une partie des remparts, en traçant des voies nouvelles vers la forêt et en direction de la capitale. L'architecte Jean Philippet dans son projet de reconstruction de 1741, s'inspirera de Gabriel.

Un débat animé suit cet exposé : la secrétaire rappelle que, dans le dédale des galeries souterraines sous la Place du château, l'emplacement des hôtels ministériels est marqué par des inscriptions murales. Le relevé en a été fait par M. Gilliard.

**27 septembre**

**Bernard MERLETTE et Michel NORTIER**

*Séance exceptionnelle à l'occasion du 850ème anniversaire de la charte de commune de Compiègne*

Pour célébrer la restauration de la charte de 1153 en même temps que son anniversaire, deux conférenciers, l'abbé Bernard Merlette, et Michel Nortier, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque nationale, ont